

Jean-Patrick BEAUFRETON



Léonie, la championne



Léonie, la championne

Les Infolites

Léonie mène une vie tranquille. Elle l'a bien méritée, car ses quatre-vingts et quelques années lui ont offert autant de jours que de tourments résolus avec un éternel sourire. Il lui reste de petites habitudes et une vie réglée comme du papier à musique.

Le matin, sauf les jours de pluie, elle s'élance sur le coup des dix heures et descend la rue du 8 Mai jusqu'au rond-point de la Liberté. Là, elle traverse la rue qu'elle vient de longer et entre dans la boulangerie où tous les clients lui laissent la priorité, sans qu'elle ait à réclamer quoi que ce soit. Cette politesse ne s'explique pas par l'âge de Léonie, mais par son déambulateur qui prend de la place dans l'étroite boutique.

La vieille dame est connue pour son caractère tendre et sa bonne humeur. Sur son chemin, elle s'amuse à compter le nombre de fois où le flash du radar s'allume et elle annonce le verdict quotidien avec des explications variables :

- Aujourd'hui, j'ai vu six lumières : les touristes sont de retour. Ils vont vite apprendre...
- Quatre conducteurs épinglés. En retard dans leurs livraisons, sans doute.

La demi-baguette de pain dans son panier, Léonie prend le chemin du retour, fidèle inverse de l'aller. Avant de franchir les barres blanches sur la chaussée, l'octogénaire attend que le piéton brille en vert. Quand elle dit qu'elle attend, elle ne ment pas, car elle refuse de s'engager si le piéton est déjà verdoyant quand elle arrive :

— Si je venais à manquer de temps, plaisante-t-elle, je serais obligée de courir pour dégager la route ; mais est-ce que mon pain va suivre ?

Sous ce voile pudique, Léonie cache le souci de ne gêner personne, sauf les chauffards capables de l'écraser :

- Ceux-là, ils sont plus pressés que la mort... ils foncent et après, ils poireautent à l'arrivée.
- Parfois elle revoit sa longue carrière et regrette ses empressements de jeunesse :

— S'ils arrivent à mon âge, ces obsédés du chronomètre n'auront pas plus de rente pour autant !

Un jour, Léonie a songé à jouer au loto, elle pensait miser ses relevés de flashes, pour voir s'ils lui porteraient chance. Mais les chiffres à cocher l'ont découragée. Elle aurait pointé du un au six. Alors, elle s'est dit d'ajouter la date : quatre excès constatés le douze lui permettaient de miser sur le seize. Au final, elle jugea que le jeu avait les allures d'une prise de tête compliquée pour ne gagner que des clopinettes.

— Autant jouer les dates d'anniversaires quelconques... comme tout le monde. Ou ne pas jouer du tout et être sûre de gagner le montant de la mise.

Au retour de la boulangerie, Léonie ne voit pas le flash qui s'allume dans son dos, mais elle entend les coups d'accélérateur au départ de la place de la Liberté, en direction de la montée rectiligne qu'elle longe elle-même. Les motos la font trembler, les camions l'assourdissent. Un jour, elle a repéré une petite voiture qui sifflait à son oreille :

— La petite vendeuse m'a dit que c'est une voiture électrique... qu'est-ce qu'ils ne vont pas inventer !

Léonie sursaute parfois quand un conducteur la reconnaît et donne un léger coup de klaxon en guise de salut amical.

— Le signe de votre popularité, lui a dit une cliente avisée. Parce qu'ici, vous êtes connue comme le loup blanc et tout le monde vous aime bien.

Léonie ne l'a pas crue et lui a fait un clin d'œil bourré de complicité.

Le déambulateur, le radar et la boulangerie remplissent les matinées de la vieille dame.

Un jour, le score exceptionnel des éclairs lui a donné une drôle d'idée :

— Pas demain la veille que leur radar me prendra en photo. Il faudrait tourner l'appareil vers le trottoir et le régler sur zéro kilomètre-heure ! Là, ils auraient une chance de me voir marcher trop vite.

Le personnel et les habitués de la boulangerie ont ri de sa fantaisie, le premier lui décernait la médaille d'or à la course de déambulateurs, une voisine lui a demandé si elle avait installé une assistance électrique et une dernière l'a mise en garde contre le dopage. Léonie est revenue, toute joyeuse de sa trouvaille et de la rigolade partagée.

Le lendemain a fait mentir la promeneuse. Alors qu'elle retournait vers son domicile, une camionnette donna un vigoureux coup d'accélérateur. Léonie a entendu le bruit agressif du Fangio attardé, elle l'a vu filer et elle a senti la brève lumière éclairer sa joue.

Sans le savoir, sans le vouloir, Léonie passait dans l'axe de la caméra en même temps que la voiture en infraction. Du coup, la machine chargée du contrôle a conclu que la piétonne bien visible marchait à 42 kilomètres à l'heure dans le secteur limité à trente. Comme le déambulateur ne portait pas de plaque d'immatriculation, l'intelligence artificielle était incapable de sanctionner le propriétaire et diligenta une enquête locale pour identification, près de la brigade de gendarmerie.

— Ah, c'est madame Renard, s'exclama la capitaine. Je la connais. Je vais lui porter la photo ; elle va rigoler.

Le maire informé de l'incident sollicita le cliché et patienta jusqu'au repas annuel des Anciens. À la grande surprise de Léonie, il lui décerna une décoration pour son exploit digne du Livre des Records. L' élu exigea une dédicace sur la photo attestant le sprint de la championne.

L'article du bulletin municipal est encadré dans la boulangerie de la Liberté avec la mention « Poussez-vous quand Léonie arrive, elle est pressée ! »

Quant au conducteur de la camionnette, personne ne sait où il poireaute.